genevabusinessnews
LA PLATEFORME COLLABORATIVE SUR L'ECONOMIE, LE MARCHE DE L'EMPLOI ET LES RESSOURCES HUMAINES EN SUISSE

Entretien avec un spécialiste du crime économique

gbnews.ch/entretien-avec-un-specialiste-du-crime-economique/

Alban Brisset October 2, 2012



"Bonjour Nicolas Giannakopoulos, nous nous sommes rencontrés lors de la journée d'étude sur la criminalité organisée et la lutte anti-mafia le 18 Avril 2011*. Et j'ai souhaité vous revoir pour que vous nous parliez de votre activité et de votre société Inside.Co. Comment avez-vous débuté cette activité?"

Les choses ont commencées par la lecture d'un livre d'Alain Labrousse « La drogue, l'argent et les armes », le titre est explicite et j'ai alors décidé que c'était dans ce domaine que je voulais travailler. Nous étions en 1991, à partir de là, je n'ai plus arrêté, j'ai développé un certain nombre de recherches, dans le cadre de mes études en Sciences Politiques, à Genève et à Lausanne. Notamment, une thèse intitulée: "**Criminal organizations in Switzerland. Overview of criminal network structures**" avec Pascal Auchlin et sous la direction de Hanspeter Kriesi. A la fin de ce projet, il nous paraissait utile que les compétences acquises en matière criminelle au cours de ce travail soient mises à la disposition de la Société et des entreprises, car nous appréhendions les difficultés d'intervenir toujours après les faits. Même si nous pouvions donner des indications avant, nous n'avions pas le droit de le faire. C'est alors qu'est née la société Inside.CO.

> Inside.CO a pour but de donner les clés nécessaires aux entreprises pour qu'elles évitent de tomber dans le cercle vicieux du crime économique

Quand on est en face de ce genre de réseaux, de structures ou de personnes, on se retrouve dans des situations qui peuvent être extrêmement difficiles. On voulait donc faire de la prévention et on s'est vite retrouvé à donner des conseils : suivre des affaires pour le compte de clients, désamorcer les bombes et enfin régler des situations. Actuellement, avec Inside.CO, les clients appellent quand ils ont un problème, et c'est parfois trop tard.

"Quel est le type de problème que vous traitez pour vos clients?"

Il s'agit d'entreprises, petites, moyennes, grandes, en Suisse, à l'étranger… beaucoup à l'étranger. Cela peut être des individus plus ou moins fortunés qui sont victimes de fraudes, d'escroqueries, de racket, de chantage, dont l'entreprise est empêtrée dans des histoires de corruption, de détournement de fonds. Il nous faut alors apporter des réponses multiples. C'est pour cela qu'avec Inside.CO nous faisons du conseil, on pilote aussi tout ce qui relève du domaine juridique, des relations publiques… c'est très multitâche !

Notre activité est discrète. La partie plus « sociale » se fait au travers de l'OCO: une mission d'information, de sensibilisation, de formation qui est très importante parce qu'il y a un déficit énorme de prise de conscience. Tout le monde connaît les films sur la mafia, personne ne nie l'existence de la mafia ; ce n'était pas le cas, il y a dix ans. Mais ça reste loin, alors qu'elle est juste là, sur le trottoir d'en face !

"Quand on aborde le sujet avec des comptables, des auditeurs, ils vous demandent sincèrement pourquoi faire un pareil cas de ce genre d'affaires. C'est vrai pourquoi se poser des questions ? La paie tombe tous les mois, je fais vivre ma famille avec. Si je dénonce quoi que ce soit, je vais me retrouver seul et sans aucun avenir"

C'est vrai ! La plupart des gens, des professionnels voient passer des choses dans le cadre de leur métier. C'est vrai que cela fait peur. En Suisse, on n'a pas vraiment l'habitude de ça, en Calabre c'est normal ! Ici on a peur, donc on préfère ne pas voir. En ne voulant rien voir, on hypothèque son propre futur. J'ai un ami qui a une belle formule pour ça :

> Quand on choisit de danser avec le diable, il faut accepter que ce soit lui qui mène la danse !

*"**On ne maîtrise plus rien ! La légalité en soi se retourne contre vous ! Et vous devenez un complice…"***

On s'accommode des choses, jusqu'au moment où la situation n'est plus tenable. Ce sont des situations qui laissent beaucoup de marques. Cela pose aussi des problèmes macros, depuis 22 ans maintenant que je vois passer des bilans d'entreprise. Franchement, je n'en ai pas vu un de juste ! Je m'interroge donc sur beaucoup de choses : les comptabilités, sur le PIB, sur la dette des sociétés, des collectivités locales, sur les impôts… Cela remet en cause tout le fonctionnement administratif et financier de nos Etats.

"En France, on n'utilise pas le mot « mafia »…"

On utilise le grand banditisme, les tontons flingueurs… ça fait rire ! Mais au bout d'un moment, les choses ne sont plus drôles ! Le minuscule pouvoir qu'a chaque citoyen est maintenant écrasé par des intérêts particuliers, des intérêts financiers. Idéologiquement, on est assis sur du sable, **nos valeurs sont fondées sur du sable.** Plutôt que de se lever en disant : Non ! On préfère s'en accommoder… ça crée des tensions énormes, regardez seulement le nombre d'arrêts de travail pour dépression, surmenage, burn out, mobbing, c'est aussi à cause de ça. Au niveau sociétal, ce comportement est très dangereux. Même si vous êtes tout seul à vous manifester, entouré de loups et vous vous faites écraser. C'est ce que Saviano appelle : « La machine à salir ». (http://www.robertosaviano.it/)

> N'importe qui peut démolir votre réputation en un mois sur le net

"Actuellement, quelles sont vos pires craintes ? "

En 2003, nous avions fait une grande conférence à Brasilia. J'avais ouvert la conférence en parlant des **nouveaux Moyens-Ages**. Nous sommes en plein dedans…

En effet, il ya des traits communs,au niveau économique notamment. Nous avons une économie de masse extrêmement pauvre et de très mauvaise qualité et une économie de luxe qui se porte excessivement bien et uniquement tournée vers l'élite. A cause de l'allongement de la vie dans nos populations, on est retourné à ce système économique à trois étages :

- Une production de masse de mauvaise qualité, parce que les marges sont de plus en plus basses, donc les tentations à la fraude sont de plus en plus incitatives et faciles d'accès. La globalisation a complexifié le monde non pas par des inventions, mais simplement par sa taille et sa dynamique.
- Une économie du luxe qui ne se renouvelle plus, ou alors à un rythme extrêmement lent. Il y a une fossilisation de la société.
- Cette fossilisation décale la société en-dehors de l'économie contrôlée.

"Cette économie y trouve-t-elle son intérêt ?"

Oui et non ! Car ce n'est pas l'intérêt commun, les salaires qui baissent, le pouvoir d'achat qui baisse, la qualité des produits qui baisse, la qualité de notre environnement en terme écologique ou en termes de relations sociales, de solidarité, de relations humaines. Par contre, en haut de la pyramide, les choses augmentent ! L'industrie du luxe va très bien. C'est l'industrie de la masse qui ne va plus ! Toute cette organisation est fossilisée, il n'y a plus d'innovation, elle ne se fait qu'à la marge. De plus en plus, le système noir ou gris devient le facteur d'innovation. Regardons l'économie grecque (Toute la famille de mon père est grecque !) : avant, il y avait bon an, mal an, 60% de l'économie qui était déclarée puis on a commencé à faire des réformes, des coupes budgétaires tout en maintenant le même niveau de prélèvement… et l'économie déclarée s'est réduite… Maintenant, si on a 20%, c'est beaucoup ! C'est la portion de l'économie qu'on ne peut plus dissimuler sans changement de paradigme. Et on surtaxe cette portion congrue !

Voilà ! C'est ce qui se passe en France, en Espagne, au Portugal. En Italie, ça s'est toujours passé comme ça, et ça commence à se passer comme ça en Suisse. On avait un taux d'économie déclarée extrêmement élevé. J'ai des amis entrepreneurs français qui me racontent leur situation, c'est intenable! Tout ça pour quoi ? Je me souviens en Finlande, vous étiez taxé à la source à 45% mais en échange, vous aviez l'école jusqu'à l'Université gratuite, les transports publics, les services médicaux complets même les cures! On en avait pour son argent !

Quand on voit en France ou en Italie où l'Administration est incapable de gérer, voire complice des faux malades, des faux morts, des faux invalides. On est dans une économie de fraude. Pourquoi ? Parce que vous avez des acteurs à l'intérieur du système qui ne jouent pas le jeu. Regardez la manipulation du Libor : quand vous n'avez plus la valeur d'exemple, tout le monde se dit :

> Pourquoi je serai le seul à respecter les règles, alors que le patron, le chef de l'Etat fraude !?

Bien sûr, il y a 40 ans les choses se faisaient déjà ! Mais il y avait une certaine pudeur. Et si les choses se savaient, le responsable sautait. Aujourd'hui, tout le monde s'en fout ! C'est là que se trouve le changement dans le mode des valeurs de nos sociétés, on trouve même cela normal !

"On a fêté, il y a deux ans, les cent ans de la lutte contre les trafics de stupéfiants. Tout le monde dit que c'est un échec... Peut-être ? "

Cela a créé une économie anti-drogue, mais ça n'a pas diminué la consommation, elle est même socialement acceptée, voire passée dans la normalité. Il y a la dangerosité du produit… Mais aussi certaines tentatives pour aller vers une légalisation du commerce… il est vrai que cela arrangerait nos problèmes de cash ! Les acteurs qui gèrent ce business n'ont absolument aucun intérêt à ce que cela soit légalisé. D'abord **sans le biais de la sanction morale ou judiciaire, le prix s'effondrerait**. De plus, il faut déclarer tout ça, payer des taxes, des impôts… Qui va faire ce boulot ? Ce ne sont pas les grands groupes pharmaceutiques, ils n'ont pas les terrains, les moyens de production, la matière première. On ne se pose pas suffisamment la question des modifications de comportements qu'engendre la consommation immodérée des drogues : les coûts sociaux énormes, le fait que cela transforme les gens !

"En effet, cette économie illégale rapporte beaucoup d'argent aussi parce qu'elle ne supporte pas ces coûts sociaux, légaux, eux !"

Et il y a les moyens utilisés pour passer à travers cette frontière floue entre l'illégal et le légal. Les deux ont besoin l'une de l'autre ! Mais les deux campent sur leurs statuts, alors que le statut le plus confortable, c'est le statut illégal. Et les choses passent de l'un à l'autre sans aucune restriction. On est dans un renoncement total de tout ce qui a fait ce que nous sommes. On se considère comme des produits finis, c'est la civilisation de l'hédonisme, on jouit sans entrave ! Et l'individualisme, le nombrilisme à outrance amplifient cela.

> Le pays le plus nombriliste du monde, c'est bien la Suisse

Ma pire crainte, c'est de voir mes enfants vivre comme des esclaves, ce que vivent des jeunes, bardés de diplômes, parlant cinq langues et qui ne trouvent pas de boulot ! C'est la génération 1'000€ ! C'est invraisemblable !!! On a des zones géographiques, à l'échelle de pays entiers, où l'économie est organisée par des bandes. Et le reste de la population survit. C'est le modèle !

"Et moi je n'ai pas envie que mes enfants vivent dans un système comme celui-là ! Ce n'est même pas une hypothèse ! On y va, c'est juste une question de temps..."

Regardez ce qui se passe en Espagne, dans les Balkans, vous avez des quartiers entiers qui se révoltent contre d'autres quartiers, cela va devenir une guérilla permanente… C'est la balkanisation de l'Europe, où les gens vont devoir choisir leur camp. Les Etats sont laminés. Qui va entretenir les centrales nucléaires ? Internet ? Les routes ? On n'enseigne plus l'Histoire et c'est terrible !

> Heureusement, il y a encore des gens qui ont conscience de ce qui se passe

Prenons l'exemple de ce qui se passe avec les banques suisses. On est en train de pousser à l'extrême la lutte contre le blanchiment. Au risque de casser des pans entiers d'une économie tout à fait légale. La volonté étant de remplacer ce système par un autre qui sera lui devenu complètement illégal. Le « private equity » génère encore de l'argent, mais cela demande plus de travail, de jugeote et beaucoup plus de risque aussi. Mais là, vous créez ou vous participez à créer de la valeur ! On revient au métier de la banque. Le problème, c'est que les banquiers actuels ne sont pas, mais alors pas du tout, formés pour ça.

BIOGRAPHIE

Nicolas Giannakopoulos, chercheur, fondateur de l'Observatoire du Crime Organisé est diplômé en Science Politique et Chercheur à l'Université de Genève, en Suisse. Il est Co-directeur de la recherche "Crime Organisé et Corruption en Suisse", financée par le Fonds National pour la Recherche Scientifique de décembre 1996 à janvier 2000. L'équipe de recherche, composée de Nicolas Giannakopoulos et de Pascal Auchlin, était dirigée par le Professeur Hanspeter Kriesi du Département de Sciences Politiques de l'Université de Genève, Faculté des Sciences Economiques et Sociales.

Nicolas Giannakopoulos est directeur d'Inside. CO SA (Suisse) : http://www.insideco.net Co-fondateur de Global risk Profile à Genève : www.globalriskprofile.com

Et enfin fondateur de l'Observatoire du Crime Organisé, une Fondation de droit Suisse.

(*http://www.unige.ch/formcont/crimeorganise.html)